

## Et le Sahel reverdit...

---

C'est une savane uniformément sèche qui encerclait, il y a vingt ans, les villages de la région de Niono, au Mali. Vertes et irriguées, les étendues de riz y ont depuis changé la vie. Aux paysans, elles ont apporté des revenus réguliers. Les médicaments génériques sont devenus davantage disponibles et les nouveaux dispensaires sauvent chaque jour des vies. L'alimentation quotidienne s'est diversifiée, avec des légumes et de la viande. Certains biens industriels sont maintenant à portée, comme ces réchauds à gaz qui épargnent les arbres alentour, ou ces voitures que l'on voit plus nombreuses. Avec une épargne nouvelle, les investissements productifs se diffusent : des semences améliorées, des attelages, des talus qui préservent le sol des cultures maraîchères.

Cette histoire, c'est aussi celle des villages burkinabés proches de Bobo-Dioulasso - et de leurs cultivateurs de coton. Au-delà du sort des leurs, c'est toute la vie sociale qu'ils ont vu se transformer. Les agriculteurs ont pris leur destin en main. Ils se sont organisés pour emprunter et vendre collectivement, pour se former, pour faire entendre leur voix. A la radio, ils écoutent souvent leur représentant syndical, François Traoré : il s'est récemment exprimé devant l'Organisation Mondiale du Commerce, dont tous attendent ici qu'elle permette la suppression des subventions américaines et européennes au coton.

A l'autre extrémité du Sahel, de petites tchadiennes du Batha voient leurs frères partir. Pendant la saison sèche, ils quittent Haraze Djombo pour mener les bêtes vers le sud, à la recherche de pâturages. Depuis quelques années, ces déplacements sont moins ardues : les couloirs de transhumance sont balisés, évitant les conflits avec les sédentaires ; les mares et les puits (souvent financés par l'aide internationale) sont plus nombreux et mieux fournis ; les troupeaux peuvent se disperser et dégradent moins les savanes. Le quotidien des familles s'améliore, tout comme l'exportation de dromadaires vers la Libye et de bovins vers le Nigeria. Au village, les petites n'ont pas eu à connaître le sort de leurs grandes sœurs, dont les enfances furent consacrées au portage de l'eau : un forage et une pompe, gérés par la communauté, en donnent désormais à portée. Elles vont la chercher avant de se rendre à l'école - où l'on n'a d'ailleurs jamais vu autant de filles.

Ces histoires sont celles du Sahel d'aujourd'hui. Stephen Smith, qui a tenté d'établir dans sa *Négrologie* la réalité d'un « suicide africain », y verra sans doute des exemples isolés. Ils reflètent pourtant les mutations du Sahel. En trois décennies, beaucoup de choses y ont changé en bien, grâce à une formidable mobilisation de ces sociétés dynamiques et ouvertes.

Rivage du désert saharien, le Sahel s'est injustement gravé dans les esprits occidentaux comme le rivage pétrifié de la modernité. Il est pourtant en mouvement, sommé d'absorber une forte croissance démographique (2.6% par an) et le choc de sa connexion aux marchés mondiaux (le commerce international y représente 62% du PIB, contre 54% en France).

Les dynamiques sahéliennes sont complexes et souvent créatrices. La décentralisation administrative - au Mali par exemple - a stimulé les sociétés civiles et la démocratie locale. Les opinions publiques s'expriment plus librement, et avec elles de nouvelles demandes sociales. La part des jeunes qui savent lire et écrire a plus que doublé en vingt-cinq ans ; celle des adultes aussi. La mort continue certes de s'agripper aux enfants du Sahel, mais en trente

ans l'état s'est desserré. La mortalité infantile a diminué de moitié au Sénégal, de plus d'un tiers au Mali et au Burkina, d'un cinquième ailleurs. La vaccination contre le tétanos, la diphtérie et la coqueluche était quasi inexistante ; aujourd'hui, entre un quart et la moitié des nouveau-nés en bénéficient. L'immunisation contre la fièvre jaune, la poliomyélite et la rougeole ont beaucoup progressé. On ne voit plus soudainement apparaître ces flambées de tombes fraîches à l'entrée des villages.

Au plan économique, plusieurs pays sahéliens ont récemment connu une croissance appréciable. Depuis la dévaluation du franc CFA en 1994, l'accroissement moyen du PIB par tête a partout été positif en dépit de la démographie ; il a même été remarquable au Burkina (2.2%), au Sénégal (2.2), au Mali (3.1). L'accélération des échanges intérieurs, le développement du secteur informel, l'émergence de la concurrence, les premiers pas d'une classe moyenne privée... Autant de lames de fond économiques et culturelles.

De fait, les sécheresses et les crises alimentaires des années soixante-dix et quatre-vingt avaient fait du Sahel le symbole de l'humanité dans le besoin. Les prédictions catastrophistes ont pourtant été démenties - la sécurité alimentaire s'est par exemple largement renforcée. Contre tous les préjugés et sur la base d'images satellites, la communauté scientifique examine aujourd'hui l'hypothèse d'un reverdissement relatif du Sahel qui aurait eu lieu ces vingt dernières années. L'évolution du climat, mais aussi de nouveaux modes d'occupation des sols, en seraient responsables. Voilà qui devrait encourager les techniques agricoles luttant contre la désertification, mais aussi les contribuables qui financent l'aide publique au développement (APD). Contre la vulgate de « l'aide inutile », l'APD - en particulier celle de la France - a en effet pris part à cette réussite.

Nul ne peut nier que le Sahel peinera encore à sortir de son immense pauvreté, de ses difficultés institutionnelles, du drame du sida... Mais pour les pays comme pour les hommes, les succès sont relatifs aux handicaps. Ceux du Sahel sont exceptionnellement nombreux : enclavement géographique, maladies tropicales, fragilité des écosystèmes, tensions socio-politiques... Malgré cela, il a remarquablement progressé, notamment grâce à l'APD - plus que jamais nécessaire et utile. De ces sociétés humaines, il faut saluer la capacité d'adaptation que l'histoire passée aurait dû laisser prévoir.

**Jean-Michel Severino**

Agence Française de Développement et Université de Clermont-Ferrand (CERDI)